

Pierre SOUCHAUD

L'instant magique d'un miracle spatial et humain



p.souchaud
2015

En page de couverture :
La porte des rêves - 2015
Technique mixte sur toile - 65 x 43 cm

Retour sur soi

La réalisation de ce catalogue m'a donné l'occasion d'un travail de récapitulation personnel, que je n'avais encore jamais fait... ayant toujours été dans la prospective plutôt que dans la rétrospective.

Étrange expérience de dédoublement ou de sortie de soi, pour un auto-examen distancié de ce qu'on a fait... avant de continuer à faire.

Alors, je constate avec satisfaction que le parcours est aussi désordonné que cohérent peut-être. Comme celui d'un nageur sur une rivière au tracé déterminé, au courant plus ou moins paisible ou torrentueux... Comme celui d'un nageur vigilement inattentif aux rencontres d'autant plus remplies de nécessité et de contenu, qu'elles sont aléatoires et facultatives.

Je vois également que je me suis préoccupé autant de la peinture des autres que de la mienne. Que j'ai beaucoup écrit sur leur travail, mais pas sur le mien, car je pense que ce n'est pas correct de commenter, de justifier, voire encenser son propre travail.

Une question se pose cependant : ma peinture a-t-elle pâti de l'intérêt que j'ai porté à celle des collègues, ou bien s'en est-elle nourrie ?

Ma réponse est : ni l'un, ni l'autre, car je crois que tout s'est fait dans une sorte de continuum créatif sans coutures, sans ruptures de fond, de style ou de syntaxe, mais seulement avec des matériaux, des situations et des langages changeants.

Premières expositions

Plutôt matheux et scientifique au départ, Pierre Souchaud décide en 1960 de ne plus s'intéresser qu'aux arts, à la littérature et aux sciences humaines.

Il commence à peindre en 1960, expérimente et explore jusqu'en 1966, quand apparaissent les premiers tableaux qu'il juge montrables.

Il les propose à Guy Resse de la Galerie La Roue à Paris, qui lui fait sa première exposition quelques mois après, avec une préface de Jacques Lassaïgne, alors président de l'AICA (Association Internationale des Critiques d'Art).

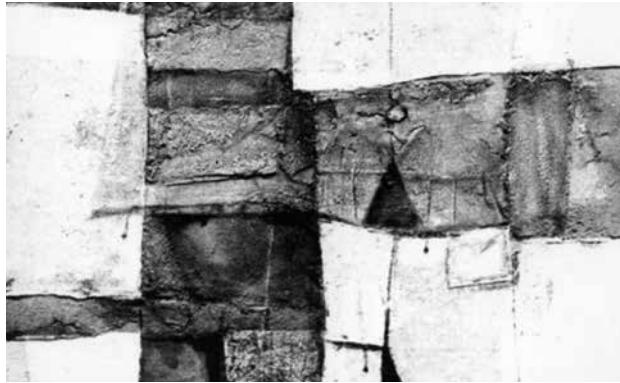
Dans la foulée il est choisi par Raymond Cogniat pour participer avec trois oeuvres à la Biennale de Paris au Musée d'Art Moderne de l'avenue du Président Wilson.



Pierre Souchaud à la biennale de Paris en 1967. Musée d'art Moderne de Paris.

1967-2020

50 ans d'histoire



Sans titre - 1968
Technique mixte sur panneau bois - 80 x 120 cm
Collection Tony Lainé



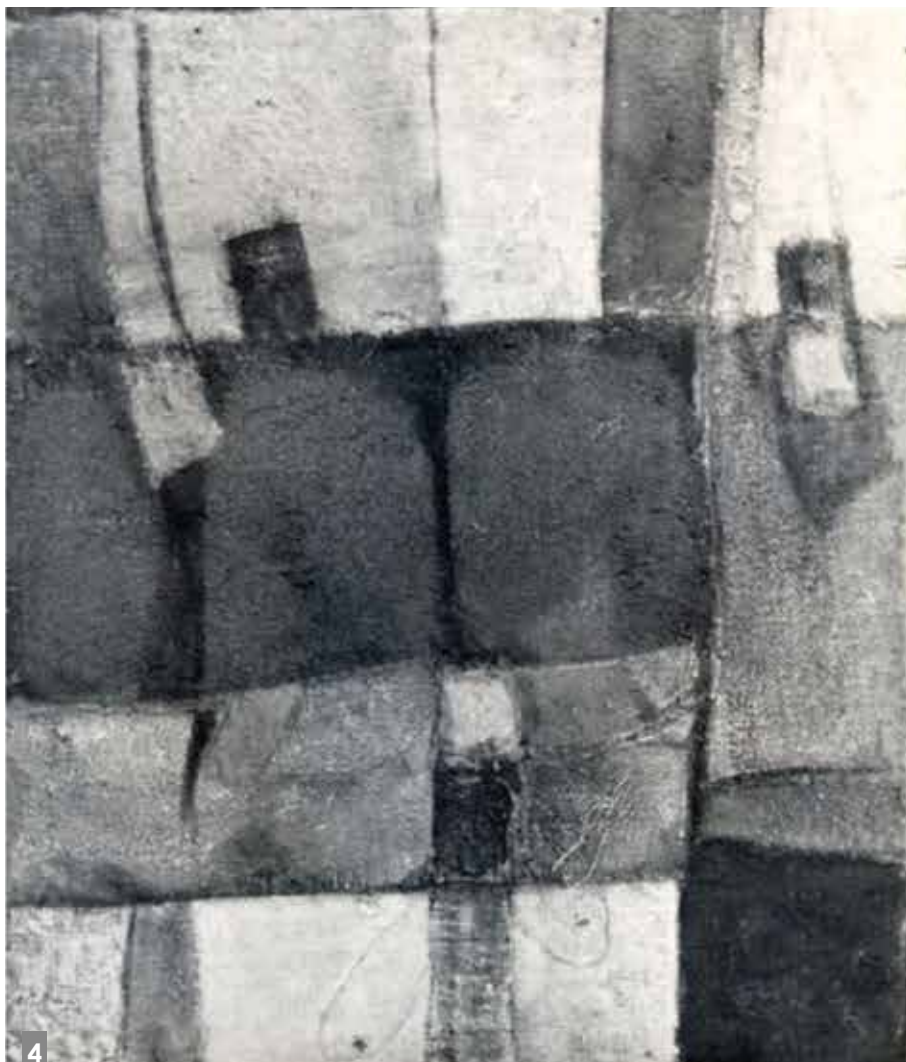
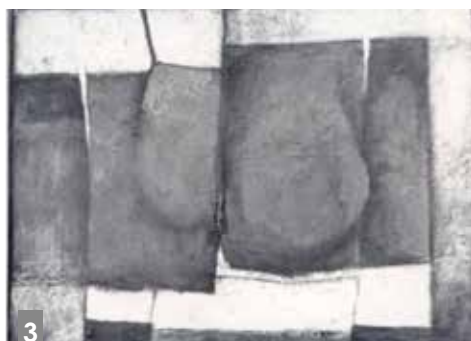
Le manteau impérial - 2018
130 x 190 cm

Le corps – paysage toujours

50 ans d'écart entre ces deux tableaux...
La forme a quelque peu changé. Le propos intérieur, non.
Corps-paysage, matière-lumière, dedans-dehors, architectures sensibles, l'esprit à fleur de peau.

Premières œuvres...

Premières collections...



1. *Sans titre* - 1967 - Technique mixte sur panneau bois - 100 x 120 cm
Collection Max Thérêt, co-fondateur de la FNAC
2. *Sans titre* - 1969 - Technique mixte sur panneau bois - 100 x 120 cm
Collection Jacques Lassaigne
3. *Fermeture éclair* - 1970 - Technique mixte sur panneau bois - 100 x 120 cm
Achat Musée des Beaux-Arts de Bordeaux
4. *Sans titre* - 1968 - Technique mixte sur panneau bois - 60 x 50 cm
Collection privée de Samuel Beckett

Une présence objective

Par Jacques Lassaïgne
Critique d'art – Président de l'Aica (1969-1977)



Bretelles - 1987
Technique mixte - 80 x 120 cm
Collection Geneviève Thévenot

Pierre Souchaud a montré ses œuvres dans quelques expositions de groupe et il avait, à la dernière Biennale de Paris, trois tableaux importants. La cohésion de sa vision, à travers ses diverses manifestations, était déjà frappante. Voici maintenant sa première exposition particulière qui va permettre de juger l'ensemble de son travail.

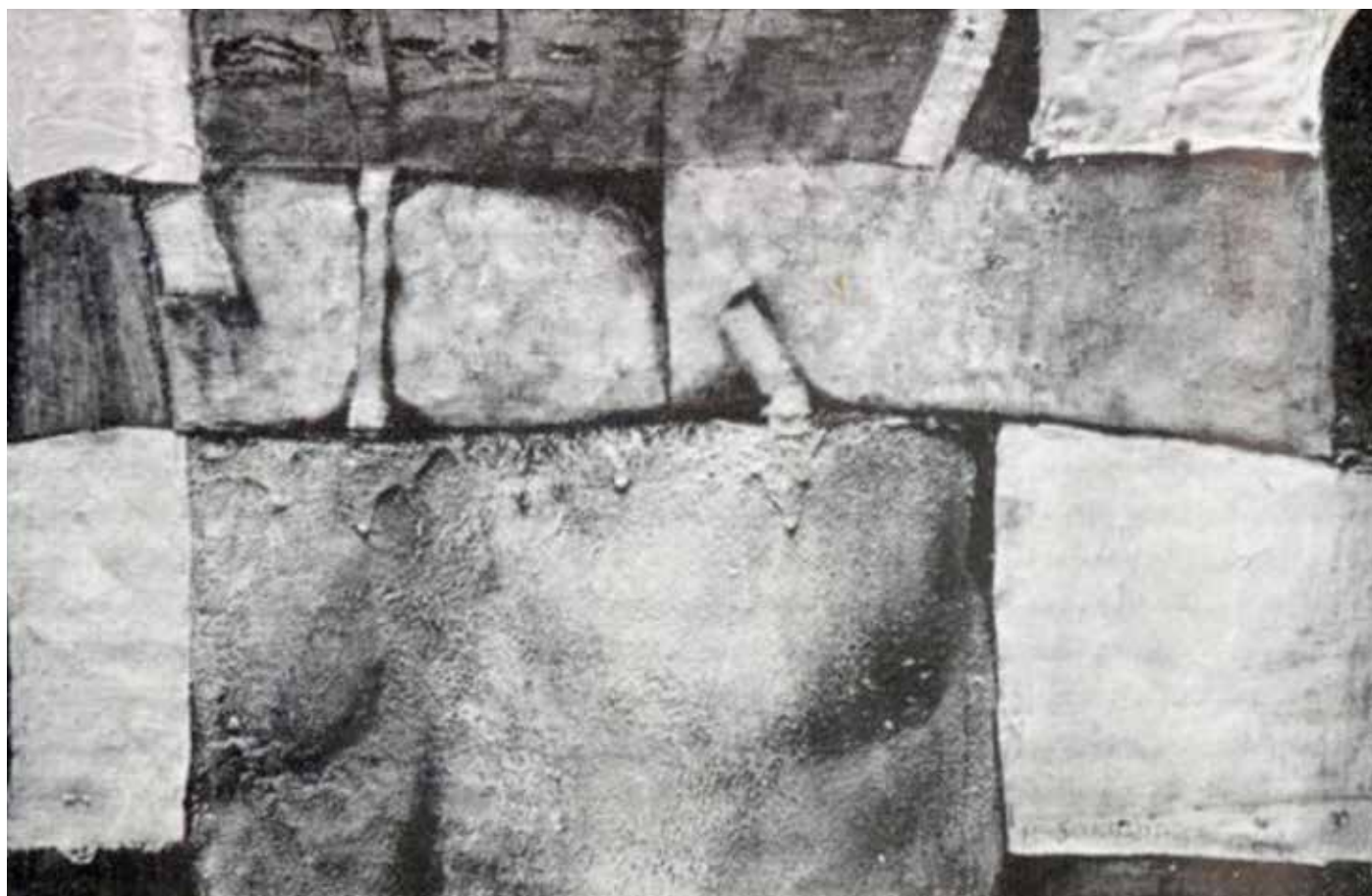
Souchaud répudie l'illusion. Chacun de ses tableaux ajoute une présence concrète et objective au décor qui nous entoure. C'est un assemblage de vêtements et de surfaces corporelles, faisant ressortir une étrange parenté entre le tissu humain et les morceaux de toile, de métal ou de carton insérés dans le tableau. Ces fragments de surfaces peintes, différenciés mais étroitement ajustés, sont suspendus comme des enveloppes vides à un fil invisible.

Le tableau ainsi conçu est comme un écran entre le spectateur et le monde, il ne laisse rien filtrer, ni la lumière ni espace, mais il obture l'horizon et condense des obsessions, des présences humbles et familières. Il est exécuté avec une sorte de répétition obstinée dans une gamme étroite de matières mates et rugueuses, de couleurs opaques et neutres. Les faces des objets et des choses, les parties du corps prises indifféremment et dépersonnalisées, forment une composition bizarre, inquiétante, à laquelle on ne peut rester insensible.

*Préface expositions Galerie La Roue
Février 1969*

Lumière et Matière

Par Raymond Cogniat
Critique d'art – Directeur de la Biennale de Paris



Sans titre - 1969
Technique mixte - 80 x 120 cm
Collection Marc Moyens (USA) - Gallery Corcoran New York

Avec Souchaud nous voyons une nouvelle génération qui, bien que profondément attachée aux reflets de vie intérieure due à l'austérité et à l'abstraction – veut reprendre un certain contact avec la réalité matérielle ou plutôt avec une sensation de réalité par l'intermédiaire d'une impression de lumière et de matière, quelque chose que l'on perçoit de manière presque tactile.

Le tableau fait de matériaux divers, assemblés, accolés, superposés, prend une réalité d'objet – objet dont émane une poésie et un mystère car on ne sait à quoi cet objet peut servir si ce n'est, justement, à distiller ce mystère et cette poésie de l'inexplicable.

*Extrait de la préface du catalogue de l'exposition
Annale Porec en 1970 - Exposition confrontation
entre artistes Yougoslaves et artistes français*

Exposition de la collection Marc Moyens à la Corcoran Gallery à New-York du 12-12-1969 au 18-01-1970

Quelques images extraites du catalogue de l'exposition de la collection Marc Moyens



1. Couverture du catalogue
2. Œuvre de Pierre Souchaud
3. Œuvre de Richard Lindner
4. Œuvre de Anna Hock
5. Œuvre de Clarke
6. Œuvre de Mario Schifano
7. Œuvre de Richner



Les murs nous regardent

Par Jean Demélier
Écrivain



Dans une étable - 1970
Technique mixte - 100 x 120 cm
Exposition design Knoll 1970 bd St Germain

Et sur la toile qui s'étire, dans la lumière prise, contre le mur, devant les yeux, une autre toile s'étire qui en appelle d'autres qui sollicitent d'autres yeux qui inventent d'autres murs.

Voici la forme mise au mieux de ses tensions nécessaires : la couleur y appelle la matière, les contours en soulignent la volonté captée. Dans une étable de tout, parmi les intimes bonheurs des poutres, des sacs et des murs de chaux souvenus.

L'œuvre ici respire comme le bois. Comme l'étoffe, comme le plancher des maisons de l'enfance.

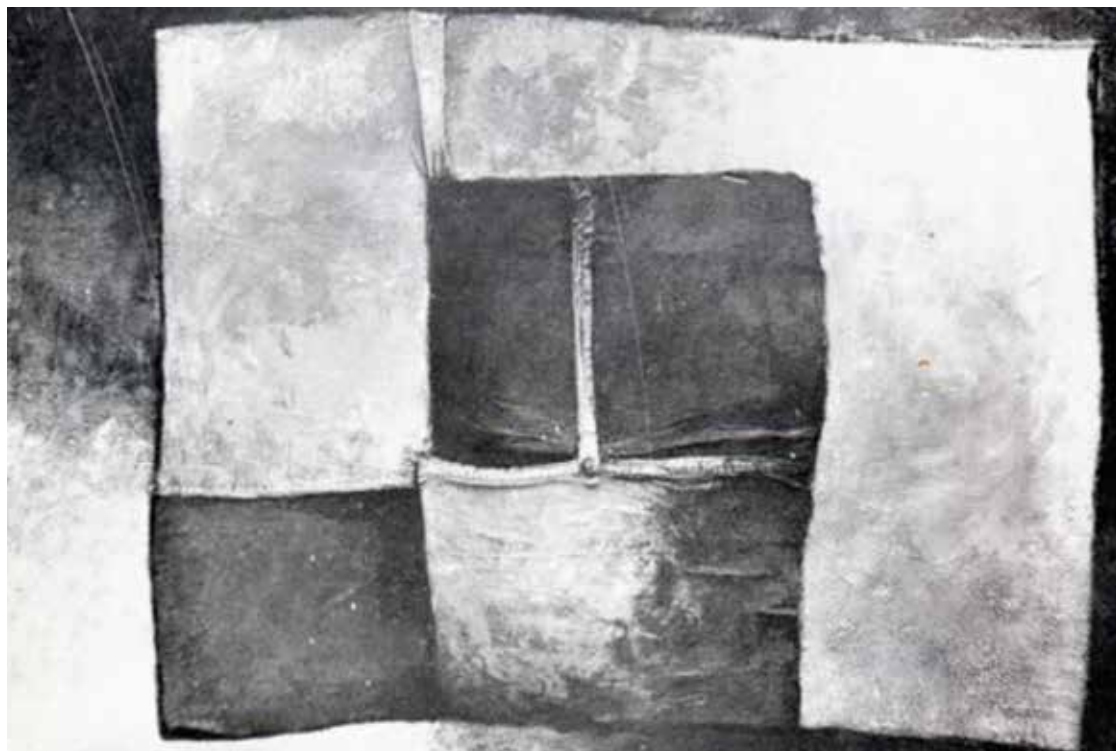
Ici, un architecte liquide se souvient d'avoir bu dans la matrice d'un monde où l'œil présidait aux fêtes permises et stables. La toile, ici, est sage et puissante comme les arbres offerts. Son chant fertile capture le regard et répond en écho aux figures cachées qui hantent les fermentations profondes de l'âme du spectateur.

Voilà des noces pour qui sait entendre avec les yeux d'autres musiques que celles de chiffres fous et ratés.

Ici l'œuvre inspirée inspirera les contemplateurs de murs. Les murs nous regardent.

La tenue de l'intenable

Par Jean-Claude Valin
Écrivain



Sans titre - 1973
Technique mixte - 80 x 100 cm

Comme pour Giogione ou Rembrandt, pour Fautrier ou Bryen, ou tout autre des grands étalagistes de la profondeur et du temps : si nous regardons un Souchaud comme un espace c'est insuffisant. La surface y est autant une durée. Et le support matériel est fait de toutes autres et subtiles choses que de peinture broyée en tube, pinceaux, toile ou papier : le Souchaud austèrement bichrome (marron et blanc) des années 70 utilisait, pour projeter son esthésie corporelle, des sciures, des sables, des plâtres, des collés, des chiffons mijotés par le rebut. Son travail actuel avec l'acrylique sur papier est aussi une construction et une dé-construction du trop joli et trop poli des couleurs trop culturelles, prêtes à l'emploi. Cette décoloration, qui tord son cou à l'éloquence colorée se passe à l'intérieur de l'affirmation même de la couleur, pliée, striée, marouflée, cassée.

Ce que Souchaud monte, en un patchwork assez tragique, et qu'il montre avec hésitation comme s'il montrait une topographie trop intime, c'est l'équivalent dans le réel et le visible, d'une déchirure existentielle et

temporelle. Par dérision, de « vrais » boutons tentaient parfois dans les bichromies de faire tenir ensemble les intenables, d'agrafer une fondamentale « a-graphie » : c'est-à-dire une tentative réussie au risque de son impossibilité (créer c'est faire ce qu'on ne sait pas faire), de représenter glissements entrebâillements apparitions fugitives dérobades crudités cruautés nudités, tout cela apparenté à l'érotisme du peintre, où s'emmêlent le minéral et le viscéral, l'organique et l'ontologique. L'acte de peindre est alors vêtir et dévêtir sans cesse une effrayante et fascinante blancheur ou noirceur d'avant et d'après l'existence ; des élans et des relents de blanc/noir jouent avec la castration et l'ambivalence amour/mort : frisson orgasmique et mortel à séparer de soi toute trace du corps, révélation brutale, linge entrevu et trop signifiant, fétichisme, dent cassée, membres coupés, incisions, innocence à troubler, toile ou page vierge...

Ce que j'ai dit de la peinture-temps chez des profonds célèbres est une vérité première banale ; que Pierre Souchaud soit un peintre profond doit devenir une simple évidence.

La fermeture éclair

Le tableau ci-contre avait obtenu le 1^{er} prix national des Arts Plastiques de Bordeaux, en 1972, pour entrer dans les collections du Musée des Beaux-Arts.

C'est un bon souvenir pour moi.

Il était intitulé « *La fermeture éclair* » parce qu'y était intégré cet accessoire vestimentaire.

Pourquoi une telle inclusion ? Je ne sais plus et je ne l'ai jamais su : cela devait être dans l'ordre d'une évidente nécessité.

Ce qui m'étonne aujourd'hui, c'est cette liberté qu'avaient alors les jurys d'évaluation des œuvres d'art, de choisir un tel travail aussi peu codifiable, fait de vieille toile plâtrée sur isorel mou, avec agrafes et « matière végétale »...

Oui, c'était assurément une belle époque.



Ici les références dans l'inventaire en ligne des collections du Musée

Composition avec fermeture éclair

Pierre Souchaud

Date, lieu de création : 1971

Matière et technique : Carton, toile, fermeture à glissière, agrafes et matière végétale.

Mesures : Hauteur sans cadre en cm 60 ; Largeur sans cadre en cm 79 ; Hauteur avec cadre en cm 62,3 ;

Largeur avec cadre en cm 81,7.

Inscriptions / marques : [Signé et daté en bas au centre] : SOUCHAUD 71

Numéro d'inventaire : Bx 1972 11 7.

Historique : Ancienne collection de l'artiste, 1^{er} prix national des Arts Plastiques.

Mode d'acquisition Achat, 1972.

Bibliographie :

« La Chronique des Arts », in *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1974, n° 141, p. 45, n° 142.

Années 80

Les années évanescentes



Si mes années 70 ont été celles d'une peinture lourde en matière et quelque peu rustique sur support épais, les années 80 ont été celles d'une sorte d'évanescence de la texture, celles des apparitions transparentes, légères et quasi fuligineuses.

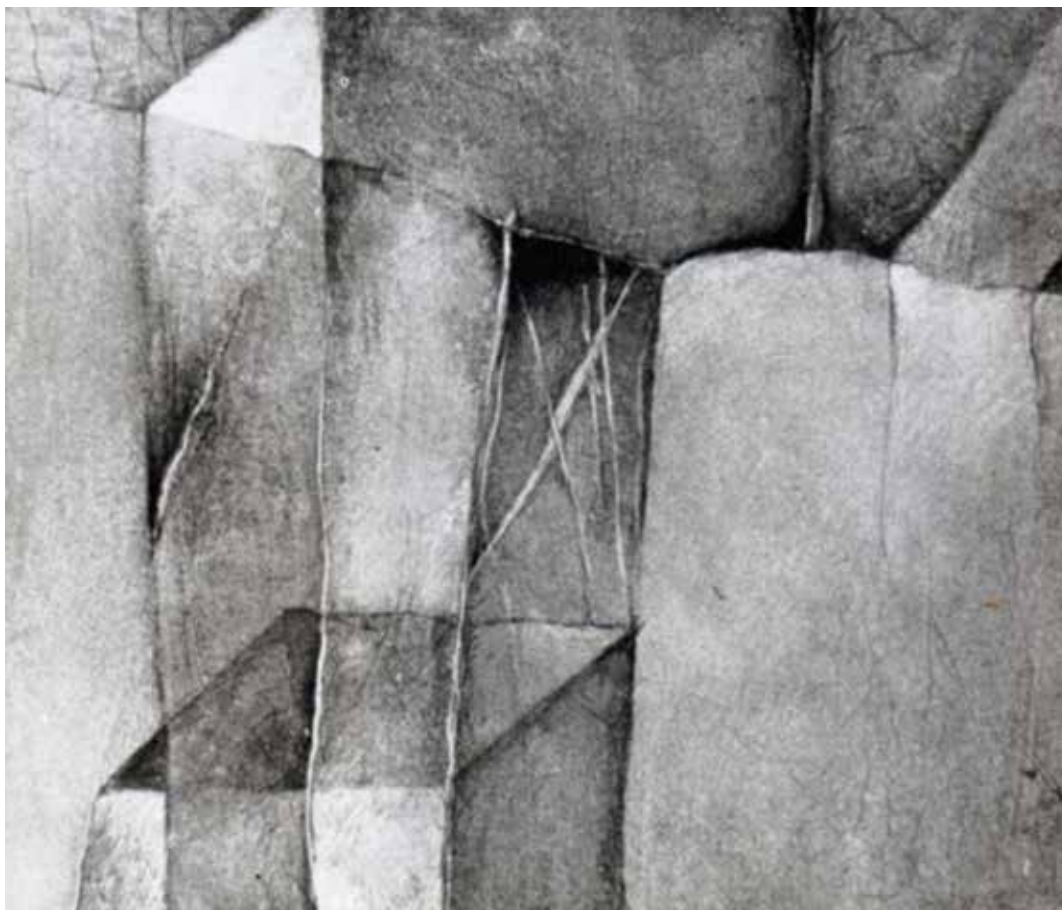
Sont apparues alors des architectures nuageuses, rêveuses et flottantes dans un espace irréel. Il s'est agi toujours de petits formats pour des collages délicats de papier de soie encreée sur cartons.

Chacun a ses séquences ou ses « périodes »... C'est comme ça... Allez savoir pourquoi !

Une certitude cependant : c'est qu'en 1988, je me plaçais « en congé de peinture », comme le disait mon ami Pierre Gaudibert (1), pour me consacrer totalement à la revue *Artension* jusqu'en 2009.

1 - Successivement : Conservateur au Musée d'Art moderne de la ville de Paris - Directeur du Musée de Grenoble - Responsable du Musée des Arts africains et Océaniens de Paris.

Par Yak Rivais
Écrivain – Critique d'art



Principe de la chaise - 1982
Collage acrylique sur carton - 80 x 60 cm

Les papiers collés sont striés de nervures comme des rides parce que l'œuvre est sensible comme une peau humaine. Les rides provoquent des « accidents » : l'exploration se fait à partir de ceux-ci, multiple, décroisée, vulnérable, vivante. « Ce dont la pensée souffre, écrit Dubuffet dans son dernier livre, ce qui brise les ailes, c'est la constante aimantation qu'exerce sur elle l'univoque ». La polyphonie l'en libère. Restituer à la pensée sa multiplicité mobile et périssable, est le plaisir premier de Pierre Souchaud.

L'ordre logique des figures n'est rien sans la sève qui court dans le réseau des rides ; il n'a de valeur que fécondé par la pulsion.

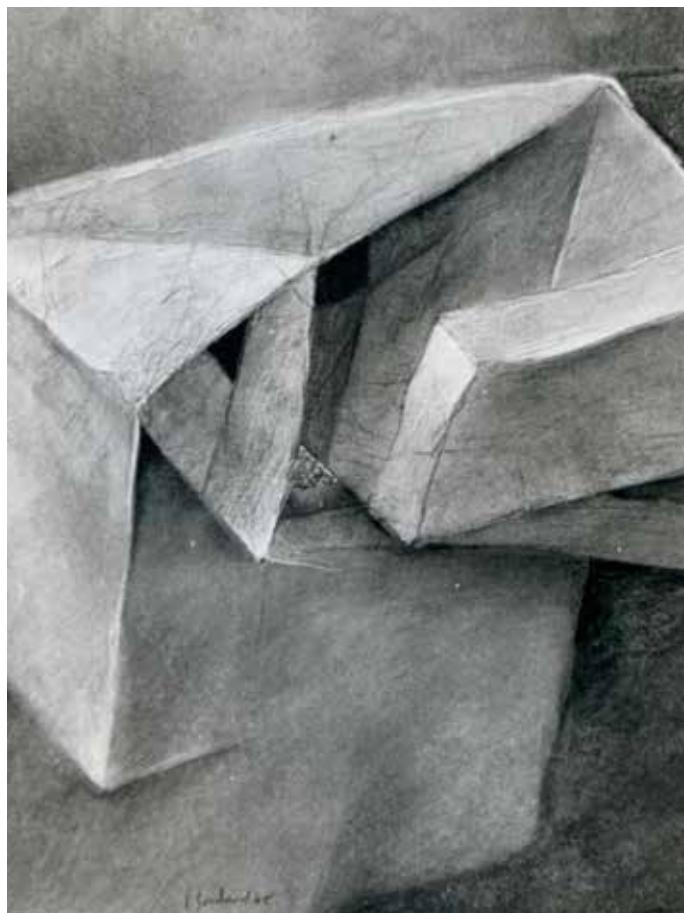
L'homme-maison de Souchaud est chargé de souvenirs, gros des mille menues choses de la vie, quitte à teinter parfois le désir de réminiscences de langages structurés autrefois, pris en considération et délaissés. Il s'ouvre, s'agrandit, se fait ville avec ses superpositions, ses émergences, ses destructions et ses recouvrements, son histoire et ses jeux.

De la peau et du vêtement

Par Guy Tortosa
Critique d'art



Troglodite - 1984
70 x 50 cm
Collection privée



Maison de papier - 1984
70 x 50 cm
Collection privée

Pierre Souchaud travaille la couleur, la colle et le papier. Ses œuvres procèdent du collage de plusieurs strates de papier très fin, imbibées d'eau et légèrement colorées. La surface du tableau, veinée, ridée, égayée d'une fossette ou creusée d'une plaie, parfois échancrée, tour à tour peau et vêtement, secouée par endroits d'un frisson de lumière, froissée, étirée, déchirée, tantôt mauve, tantôt bleue, mate et translucide, s'avère être le témoin-frontière de deux univers : un en-deçà où, spectateurs, nous nous trouvons, et un au-delà que nous devinons derrière le tableau. L'en-deçà est le siège des informations extérieures (agressions, affections, érosions...) qui gravent leurs marques sur l'épiderme ; l'au-delà figure la viscéralité supposée de l'œuvre, sa vie propre, intérieure, tout à la fois végétative et cérébrale. Et ces deux mondes se

rencontrent sur cette frontière ténue et sensible, le tableau, cette « tranche de vie » que Pierre Souchaud patiemment reconstitue de sorte que l'œuvre apparaisse comme le résumé vivant, épidermique, d'une communication.

Les œuvres récentes de Pierre Souchaud ont imperceptiblement délaissé cette sémiologie de la peau et du vêtement. À présent, le papier, matière de base, remonte à la surface, fin, léger et translucide pour se signifier lui-même. Le merveilleux dans cette évolution, c'est cette constance à employer toujours le même matériau, le même support, pour épuiser ses réserves de sens.

Préface exposition Cognac 1984

La demeure dans la vue

Par Thierry Guinut
Critique d'art

Longtemps, il lui a fallu œuvrer, faire trop carré, trop dur, trop plan. Longtemps il lui fallu se corriger, se rasséréner, se rejeter et s'apaiser, pour approcher pas à pas, geste à geste, sentir après sentir, le faire poétique dont cette demeure dans la vue est la présence. On ne parvient à une telle peinture qu'à la manière douce et patiente dont on aborde, dont on apprivoise un animal furtif et secret. Ou comme, tout à coup, après une longue marche dans une campagne vide, on tombe, dans une haie de hasard, sur poirillon mûr juste ce qu'il faut et qui est eau fraîche et miel autant pour la vue que pour le goût.

Pierre Souchaud se teint sur la mince limite qui sépare le conceptuel de l'architecture, car les maisons, les greniers, les habitations troglodytes qu'on devine ne sont jamais vraiment aboutis.

Ce sont des pans de murs approximatifs, aux angles doux, jamais vifs. Ce sont des poutres taillées dans la masse de la géométrie et légères pourtant. Ce sont des portes, des linteaux, des toitures et des pièces, mais tout cela épars, à peine affirmé, comme une de ces maison-jouet que se fait l'enfant, avec amour et imagination, dans quelques cartons découpés et pliés. La demeure frêle, ébauchée seulement, de Pierre Souchaud, est essentiellement rassurante (bachelardienne en cela). In y trouve souvent un coin chaud pour se poser, se nicher dans l'espace, peut-être comme une maison encore foetale. Car, dans l'espace vide et infini, quelque chose se fait, être est possible.

Les figures sont celles d'un dépliement de la géométrie. Elle devient, de pure et tranchante qu'elle était, aimablement imparfaite, humaine en un mot. Et, par le tremblé de la construction, les rides soyeuses de la surface, diaphanéité des couleurs (jamais violentes, mais étouffées et lumineuses à la fois), l'image est presque charnelle. Plus encore, les éléments rassemblés et disposés disent avec circonspection un équilibre, le sensible d'une sagesse, la fine pointe intérieure et tendre où l'image et le moi atteignent leur perfection de poème prononcé.

Regardant ces peintures sur papier, une interrogation, tant inquiétante qu'exaltante, une aspiration me vient : « jusqu'où dois-je aller dans mon sentir et dire à l'égard d'un tel achèvement? »



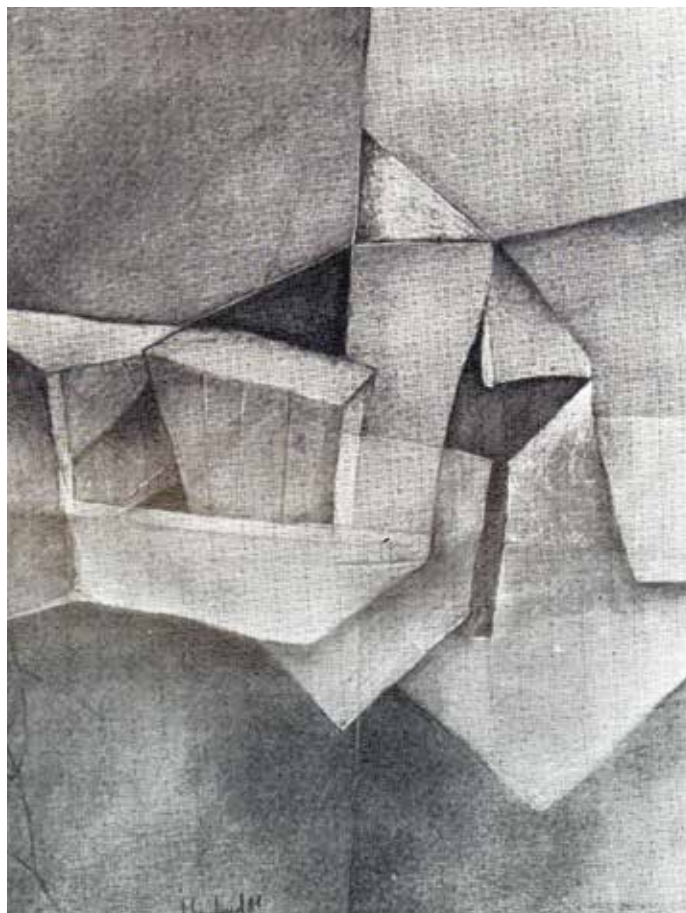
Maison foetale - 1986
Collage acrylique sur carton - 100 x 60 cm
Collection privée

D'abord, certainement, par le choix, l'écramage, sévérité et la pureté de la décision. Comme le peintre lui-même, dans son atelier, me montrant quelques moments de sa production, accusant gravement les défauts de maintes surfaces, me montrant enfin deux, peut-être trois de ces demeures dans la vue avec, dans ses yeux : l'accord.

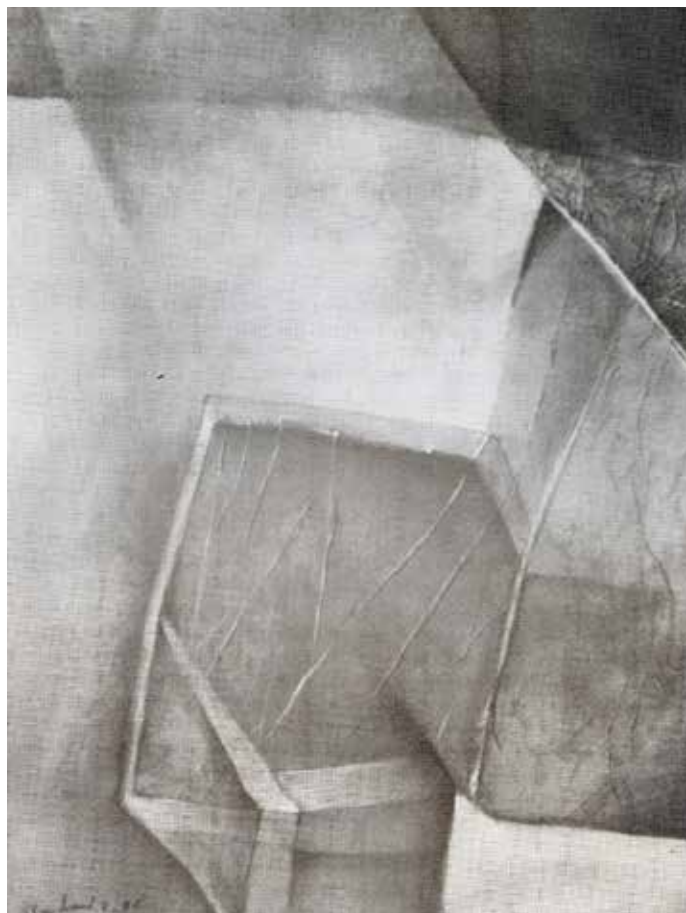
*Préface exposition à la galerie AP'ART
St-Étienne, 1987*

Le silence serait son œuvre

Par Denis Montebello
Écrivain



Vénitien - 1986
80 x 60 cm
Collection privée



Harpe du vent - 1986
80 x 60 cm
Collection privée

I se voit tableau. C'est ainsi qu'il se voit quand il ouvre les yeux. Il ouvre les volets. Déchire le rideau. S'extirpe du fuligineux rêve qui colle. Le pinceau est dur, en vrille, il taraude. Il cherche sa route. La route est longue jusqu'à soi.

Les cristaux n'arrêtent pas de rayer la chair lisse. D'infiniment petits cristaux semant la douleur. Une douleur qui crisse, glacée, qui brise son cri. Il ne crie pas. De lui rien ne sort. Il a assez perdu de temps. Il faut reconquérir le terrain lâchement cédé, le regagner parcelle après parcelle. Il creuse. Sa lampe comme un seul oeil au milieu du front. Il avance. Prend pied.

Reprend possession. Pièce à pièce. Il sonde sa caverne. Progresse. Les murs reculent, s'écartent. L'ombre se plie. Quand elle refuse d'obtempérer, il scalpe, fauche. Balaye la nuit. Phare qui perd la tête. Sa démarche en pure perte. Pour une galerie absente. Il taille. Coupe l'air sous les pieds. La marche est lourde. Le souffle rare. Méphitique. Une nappe dont il importe de s'arracher au plus vite. Il descend. Il fore. Il espère. Un gisement de lumière. Au fond est la lumière. Non le bout du tunnel, non, il ne le souhaite pas. Plutôt un lieu où se reposer. Un lieu où bercer son corps. Où l'écouter se taire. Il ausculte. Il sculpterait le silence. Le silence serait son œuvre.

L'homme – Maison

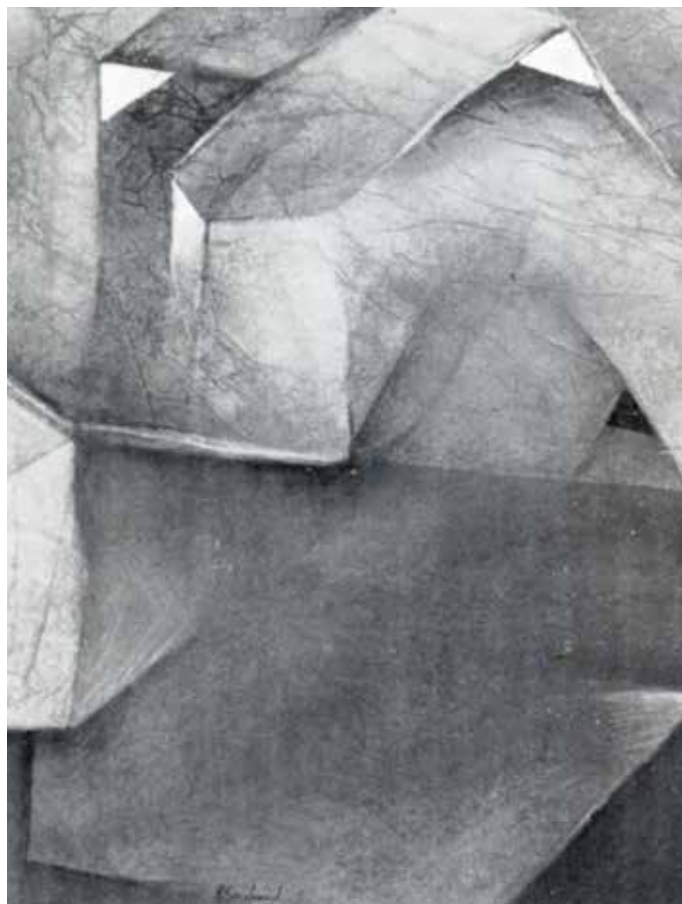
Par Yak Rivais
Écrivain – Critique d'art

Les oeuvres de Pierre Souchaud ont la simplicité forte et la richesse de l'évidence. Faites de papiers collés et peints sur toiles, elles offrent une matière aléatoire où l'aventure se joue des articulations logiques de l'espace, telles que murs, parapets, soupentes, brèches, etc. La juxtaposition des surfaces assume un ordre cartésien qu'elle retourne, replie, pour ramener le sens à l'image. C'est un labyrinthe borgésien, c'est Piranese et Klee chez le Dr Calligari. Et, passées les murs refuges, la déambulation traverse les apparences vers le monde secret de l'enfance et des tabous. L'homme qui rêve de maison rêve de l'homme.

Les papiers collés sont striés de nervures comme des rides parce que l'oeuvre est sensible comme une peau humaine. Les rides provoquent des « accidents » : l'exploration se fait à partir de ceux-ci, multiple, décloisonnée, vulnérable, vivante. « Ce dont la pensée souffre, écrit Dubuffet dans son dernier livre, ce qui brise les ailes, c'est la constante aimantation qu'exerce sur elle l'univoque ». La polyphonie l'en libère. Restituer à la pensée sa multiplicité mobile et périssable, est le plaisir premier de Pierre Souchaud. L'ordre logique des figures n'est rien sans la sève qui court dans le réseau des rides ; il n'a de valeur que fécondé par la pulsion.

L'homme-maison de Souchaud est chargé de souvenirs, gros des mille menues choses de la vie, quitte à teinter parfois le désir de réminiscences de langages structurés autrefois, pris en considération et délaissés. Il s'ouvre, s'agrandit, se fait ville avec ses superpositions, ses émergences, ses destructions et ses recouvrements, son histoire et ses jeux. D'un conditionnement qui l'a suscité, il marche au bord du gouffre vers un autre qui momentanément risque de le freiner. Car finir, c'est fermer. C'est dissuader autrui d'aller au-delà des limites qu'on propose. Et Souchaud, plus généreux et plus exigeant, s'est engagé dans une errance qu'il ne bornera pas. C'est pourquoi sans doute beaucoup de ses créations restent inachevées, dans l'attente du poids de vie qui permettra de franchir de l'obstacle.

L'homme-maison qui s'effeuille, écrit par défaut le livre délité de sa vie en se contentant de manipuler la colle et le papier. Le résultat est d'autant plus riche que la blessure est chaude, d'autant plus serein que la frustration s'exprime. La démarche est noble. L'oeuvre est belle.

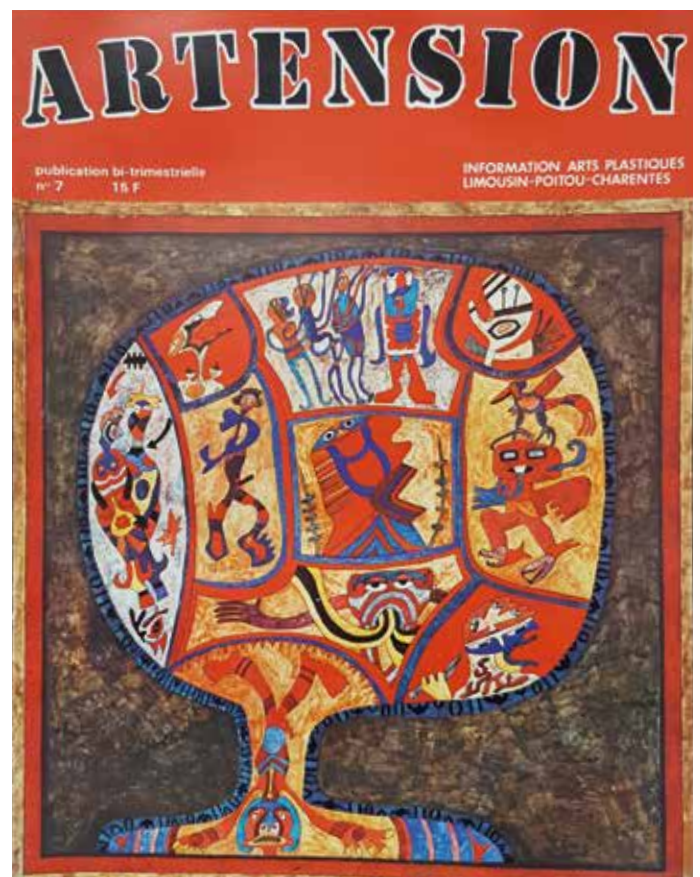
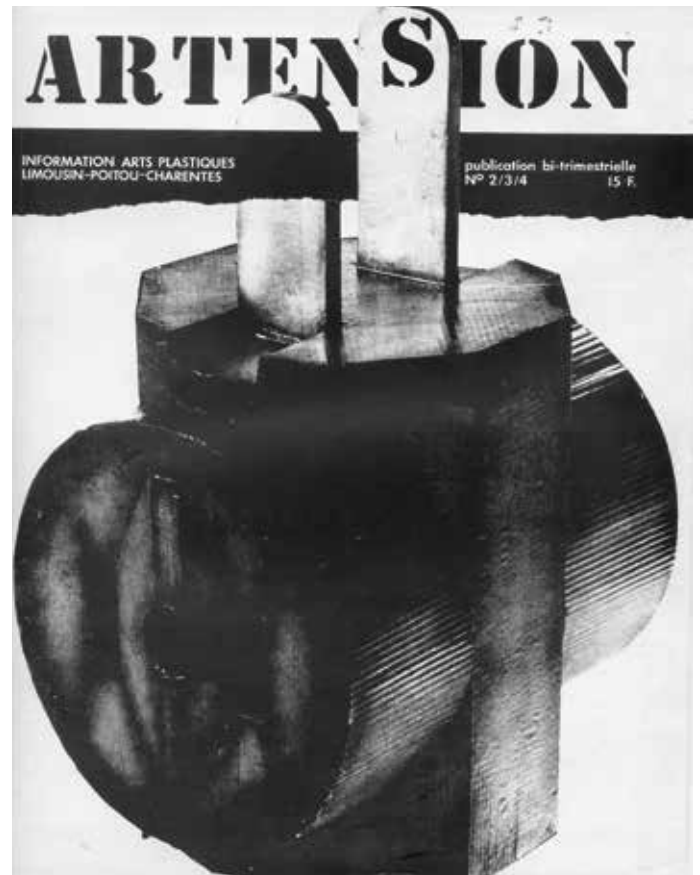
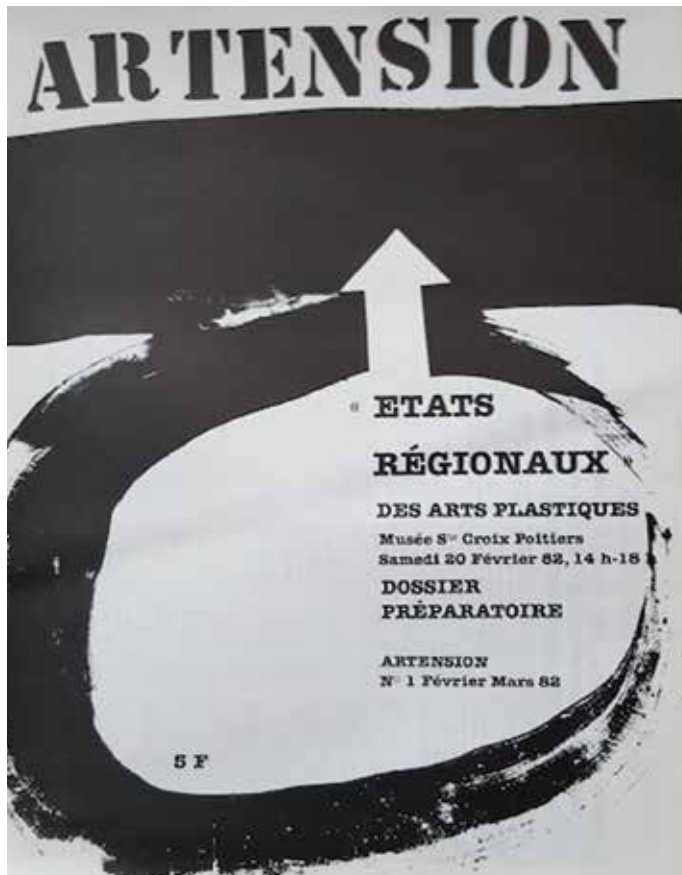


Sous les combles - 1983
Collage acrylique sur papier - 80 x 60 cm
Collection privée



Paysage gris - 1987
60 x 80 cm
Collection privée

Les tout premiers numéros d'Artension



De la genèse poitevine d'Artension

Je pense qu'Artension est le fruit de la rencontre du hasard et de la nécessité, car je n'avais ni vocation à être artiste, ni prédisposition à créer un magazine d'art.

J'étais plutôt scientifique et matheux. Mais en 1961, après avoir fait sans enthousiasme deux ans de fac de sciences naturelles, j'ai compris que les sciences ne m'intéressaient plus. Je me suis mis à beaucoup lire. J'ai aussi commencé à peindre, comme ça, sans avoir aucun guide, en essayant de comprendre ce qu'est la peinture et le monde de l'art. Je m'étais abonné à 7 ou 8 revues internationales pour avoir une vue panoramique. J'ai découvert un certain nombre de livres qui m'ont donné les indispensables repères : du manifeste du surréalisme à l'œuvre de Samuel Beckett.

En 1966, j'ai le sentiment que ma peinture est devenue montrable et je présente des photos de mon travail à Guy Resse de la galerie La Roue, rue Grégoire de Tours à Paris. Il est intéressé et me propose de voir les tableaux en vrai. Je lui en apporte et il me programme une expo six mois plus tard. Cette expo sera préfacée par Jacques Lascagne président de l'AICA. Dans la foulée, je suis invité par Raymond Cognat à exposer à la Biennale de Paris, qui était un énorme événement, au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris. C'est à cette Biennale que les Buren, Mosset et Cie ont commencé à se signaler. Je les trouvais, à cette époque, plutôt amusants et sympathiques.

En 1969, suite à l'opération d'un kyste à la moelle épinière, j'ai dû passer deux mois en maison de repos où je me suis mis à faire des petits dessins très inspirés par un film que j'avais vu deux ou trois ans auparavant : un film d'animation de Valerian Borowczyk, qui s'appelait le Théâtre de Monsieur et Madame Kabal. C'étaient d'abord des dessins plutôt étranges genre Topor, un peu surréalistes, absurdes, fantasmagoriques et sans propos ni histoire bien identifiables. Un peu plus tard, je collabore à un petit journal polémique-satirique appelé le « Farci Poitevin », en leur proposant mes 500 petits dessins parmi lesquels il suffisait de choisir celui qui convenait le mieux à tel ou tel texte en y ajoutant une bulle ou une légende appropriée.

Arrive alors en 1981, dans le Poitou un belge nommé Serge Largot, qui achète l'Abbaye de La Réault, un grand bâtiment historique au sud de la Vienne, qu'il a l'intention de transformer en centre artistique polyvalent avec une fonderie d'art pour les sculpteurs.

Serge Largot bat donc le rappel de tous les artistes du coin. Et c'est ainsi que me voilà embarqué avec une cinquantaine de peintres du Bas Poitou, de toutes obédiences et de tous gabarits, pour une sorte de grande assemblée inaugurale ou constituante qui se tient solennellement dans la grande salle capitulaire de l'abbaye. De cette assemblée naît donc l'Association Artension qui s'engage donc dans une suite d'actions destinées à soutenir et promouvoir les artistes locaux.

La première de ces actions est une manif des artistes pour réclamer l'ouverture du Musée aux artistes de la région. La deuxième est l'organisation d'une sorte de colloque, qui doit avoir lieu au Musée de Poitiers et que nous appelons « Les états régionaux des arts plastiques », et pour la préparation duquel nous éditons une sorte de bulletin d'information qui sera le n° 1 d'Artension.

Les « états régionaux des arts plastiques » eurent donc lieu dans l'auditorium du Musée des Beaux-Arts de Poitiers, avec de deux ou trois cents artistes. Ce fut un grand moment où les revendications fusaient dans tous les sens, en direction d'on ne savait quelle autorité. Ce fut une belle foire d'empoigne, agrémentée par la présence inopinée de quelques professeurs-artistes de l'école des Beaux-Arts, qui ne se sont pas gênés pour qualifier tous les autres artistes ici présents de provinciaux ringards... La rivalité artiste indépendant-artiste institutionnel s'exprimait donc déjà...

Et puis, ce fut l'apparition miraculeuse du Délégué aux arts plastiques, Claude Mollard, ex-directeur du Centre Pompidou, qui venait, sous l'autorité de Jack Lang, de mettre en place toute la structure institutionnelle dédiée à l'art contemporain, avec la Délégation aux Arts Plastiques, le Centre National des Arts Plastiques, les Fracs, etc. Il avait donc entrepris de visiter les provinces pour faire une sorte d'état des lieux et découvrir les structures existantes. Comme en dehors Artension, il n'y avait pas grand chose, il nous a aimablement proposé d'envoyer un dossier d'aide à son Ministère.

Un mois après cette réunion, divine surprise ! Artension reçoit 5 briques (50 000 francs) et nous voilà donc obligés de réaliser les actions envisagées, avec, parmi elles, la publication de ce bulletin d'information sur la vie artistique en région Poitevine dont nous avons déjà bricolé le premier numéro avec nos petites cotisations d'une centaine d'adhérents.

Et c'est là que les amis du Farci Poitevin entrent en jeu, car ils savent, eux, fabriquer un journal, mettre en page, gérer les relations avec l'imprimerie. .. Une chance qu'ils aient été dans le coin, car Artension n'existeraient pas aujourd'hui !

La structure se met en place et je m'y implique de plus en plus. Les comités de rédaction avec une dizaine d'artistes ont lieu régulièrement sous la houlette du président d'Artension, Serge Largot, l'homme de l'Abbaye de la Réau, ami de Bazaine et de Jeanne Laurent qui nous soutiennent moralement.

Nous avons donc réalisé pendant 5 ans un journal agrafé, d'une cinquantaine de pages, avec des images des expos à venir, des textes de réflexion. Un

exploit car faire un magazine à l'époque était un travail énorme, avec système de photogravure qui était assez rustique...

Le numéro 18 d'Artension, de mars 1986, qui sera le dernier de la séquence poitevine, sera distribué nationalement par les NMPP. Cette vente nationale sera plutôt bénéfique et permettra, avec la vente au Musée de Strasbourg de la collection 500 enveloppes Mail-Art, de clore l'exercice de l'association, sans aucune dette.

Ainsi, Artension ne doit-elle son existence, qu'à ma rencontre fortuite, en 1965, avec le « Théâtre de Monsieur et Madame Kabale » du génial Valerian Borowsky...

La séquence rouennaise pour une audience nationale

L'aventure Artension aurait pu s'arrêter en 1986, s'il n'y avait eu, parmi les collaborateurs de l'édition poitevine, un habitant de Rouen qui me signale que Daniel Duchoze, qui vient d'ouvrir une galerie dans cette ville, aimerait me voir pour envisager de continuer la publication avec le support de sa société d'édition.

Cette nouvelle intervention de la Providence, me permet donc, après que mandat m'en fût donné par l'association Artension, de poursuivre la publication avec le camarade Duchoze pour 4 numéros, de décembre 1987 à juillet 1988.

Mais c'est à ce moment, que les difficultés financières de sa société d'édition contraignent Daniel Duchoze à chercher un repreneur pour le titre... et – par chance encore – il en existait un tout proche en la personne de Yves-Marie Moreau, dirigeant d'un important groupe d'imprimeries de la région.

La publication peut donc se poursuivre jusqu'au numéro 10 de juillet 1989, date à laquelle nous décidons d'améliorer la maquette en faisant appel à Roger Faloci, par ailleurs directeur artistique de plusieurs magazines.

La nouvelle maquette permet très vite de booster les ventes d'Artension et de développer le nombre des abonnements.

Tout va bien jusqu'au numéro 30 de juin 92 qui marquera donc la fin de la période rouennaise... Car Artension fut alors une des victimes « collatérales » de la guerre du Golf et des difficultés qu'elle engendra pour de nombreuses PME françaises.

Mais avec trente numéros parus pendant les 5 années de cette période rouennaise, Artension aura pu acquérir une audience nationale avec une ligne éditoriale inédite dans le paysage de l'art.



Pierre Souchaud et Gaudibert - 1991



Pierre Souchaud et Dado - 1991

La renaissance lyonnaise d'Artension (2001-2009)

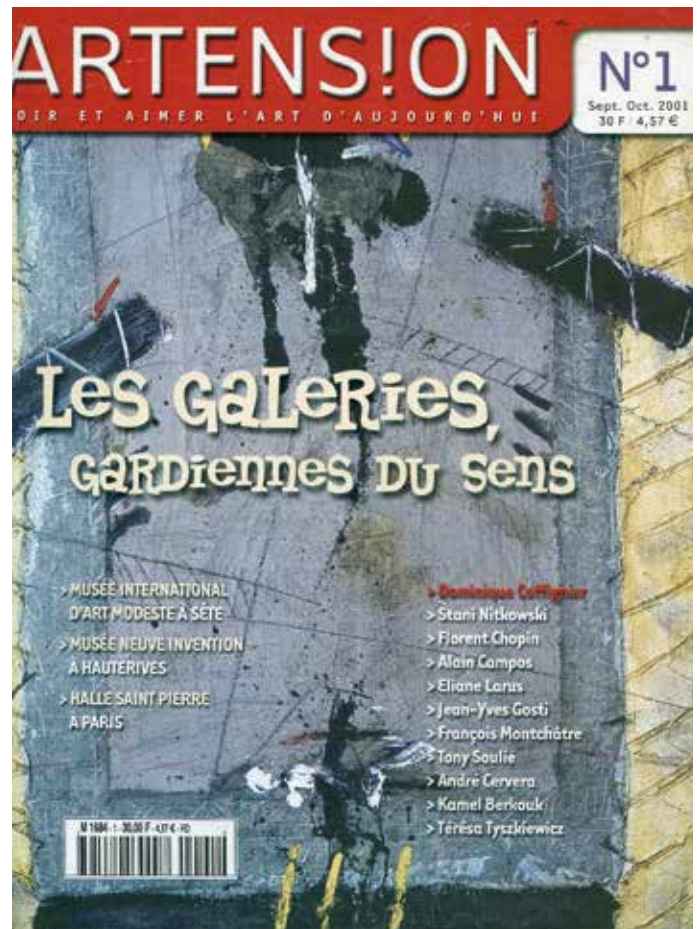
Six ans après l'interruption de l'édition rouennaise et après mon installation à Lyon, la « demande » des amis artistes et galeristes se fait de plus en plus pressante pour que je relance Artension, qui était devenue, me disaient-ils, une revue « culte ».

C'est donc au début de l'année 2001, que nous décidons, avec mon épouse Françoise, de tenter l'aventure.

Nous éditons alors une plaquette présentant le projet et son opportunité, et ayant fonction de bulletin de souscription ou d'abonnement avant parution. Cette plaquette est envoyée par la Poste (il n'y avait pas de mail à l'époque) à tous les artistes et galeries dont j'avais conservé les adresses.

Et c'est ainsi que nous avons reçu environ 500 abonnements, nous permettant d'avoir une avance de trésorerie suffisante pour la fabrication du numéro 1 de la nouvelle série lyonnaise.

En 2009, le titre étant relancé et 48 numéros parus, je peux envisager de revenir à ma peinture, et je « passe la main » à Jean-Luc Poncin, directeur du groupe de presse Martin-Médias, pour la suite de l'aventure Artension, avec Françoise Monnin qui prend la direction de la rédaction.



Années 2000

Par Jean-Claude Valin
Écrivain-poète



Château d'Argol - 2012
Technique mixte sur toile - 116 x 89 cm



Capucins - 2015
Technique mixte sur toile - 116 x 89 cm

Ce que j'aime aujourd'hui, après l'époque des combats journalistiques de Pierre Souchaud, c'est que l'obsession d'un assemblage hétéroclite et nécessaire des pièces détachées d'un organisme vivant, ce fantasme originaire de castration, demeure aussi fortement chez lui le moteur de la problématique du tableau, de son unité comme système aléatoire qu'un élément de plus ou de moins, forme ou couleur, déconstruit, reconstruit. Vie du tableau, vie du corps tout ensemble selon un principe d'incertitude, faiblesse qui fait la force de cette nécessité de courir plus vite que la beauté.

On y lit l'aventure plastique du 20^e siècle, mise à plat de la troisième dimension, et dévoilement des dessous de la peinture. Et en même temps – car la peinture, c'est du temps mis en espace – l'érotisme de Pierre Souchaud. L'ambigu d'un 2,5 de la troisième dimension est à l'œuvre depuis le début. Les dégradés, les valeurs indiquent des possibles, des hypothèses pour percevoir, décevoir, concevoir en toute confusion consciente. En toute précision inconsciente. Et les derniers avatars du parcours, ces gouaches très colorées dansent allègrement comme du Delaunay jubilatoire de 1915-20. Dansent et boitent comme doit boiter toute oeuvre. Boiter avec grâce.

À la source du regard

Par Martin Rey
Critique d'art



Émergence blanche - 2019
Technique mixte sur toile - 130 x 97 cm



Autel blanc - 2020
Technique mixte sur toile - 100 x 81 cm

Quel est le sujet du peintre ? Quelle est sa raison – ou sa déraison – de peindre ? Qu'a-t-il à montrer, à représenter, à donner à voir ? À qui, pourquoi, comment ?

Autant de questions sous-jacentes à la peinture de Pierre Souchaud et qui semblent être le moteur de sa quête de peintre. Montrer quoi ? Certainement pas la virtuosité du peintre, ni quelque « talent », savoir, modernité, ou supériorité physique ou mentale quelconque, mais plutôt qu'il existe une interrogation de fond à se poser sur l'objet même de la peinture,...avant de le trouver. Pas une interrogation théorique ou intellectuelle, mais une question à résoudre par la voie pratique, expérimentale, totalement physique, matérialiste, sensuelle et sensible. D'où vient la peinture ? Qu'est-ce qu'elle exprime ? et qu'est-ce qui fait que ce qu'elle exprime est senti ou compris par le regardeur ?

Sans sujet, sans objet, sans artifice, sans discours ou justification extérieure à elle, totalement nue et démunie, la peinture de Pierre Souchaud, veut aller à la source du regard, veut expérimenter la relation directe à celui qui la voit, sa compréhension immédiate hors histoire et au-delà de toutes références explicatives. Elle veut solliciter l'Être-même de la peinture en approchant les mystères des mécanismes de la fascination.

Ses paysages intérieurs, ses architectures sensibles, ses sortes d' équilibres subtils entre la raison et la sensualité, qui apparaissent miraculeusement, dit-il, quand il va au plus profond de lui-même, sont des « portes étroites » largement ouvertes, comme des évidences partageables entre tous.



Grand ciel bleu - 2018
Technique mixte sur toile - 120 x 120 cm

L'habitant migrateur

Par Amélie Adamo

Texte paru dans Artension n°122

Drôle d'oiseau guidé par les vents du désir, Pierre Souchaud survole et explore les terres de l'art. Là, le pays aux mille et une matières, ici les contrées de plumes. Entre œil et main, sensualité et raison, inattendu et évidence, qu'il dessine, peigne ou écrive, ses pérégrinations témoignent d'une même envie : habiter le monde. Et effleurer en passant ses fragiles mystères.

L'histoire débute dans les années 60, lorsqu'il délaisse le professorat, animé par un désir de voir et d'appréhender plus pleinement le monde. « *L'enseignement ne me plaisait pas. J'étais intéressé par la peinture, par l'art. Et puis par autre chose encore, qui allait bien au-delà de ça... J'avais l'impression de ne rien savoir et de ne rien comprendre. Je me suis mis à beaucoup lire. À voir un maximum de choses grâce aux expositions et aux revues. Alors j'ai eu quelques révélations. Lire le « Manifeste du surréalisme » m'a donné des clefs. Il y a eu aussi la découverte de Paul Klee, Samuel Beckett, Tapiès, Poliakoff ou David Hockney. Ce sont des chocs qui m'ont servi. Mais ce n'était pas des rapports formels. J'étais surtout intéressé par leurs propos intellectuels et sensibles, par leur intelligence du monde. C'est à cette époque que je me suis mis à faire de la peinture.* »

Au commencement, le corps

Ce qu'il peint alors ? Des fragments de corps, des morceaux de vêtements étrangement suturés puis reconstruits en murs de peinture opaques et sombres. Des murs où le désir de l'œil cogne, entre symbolique et matière, forme et mystère. « *Quelque chose de fragile était alors apparu. Une sorte d'état de grâce qui s'est évaporé. Ce n'était plus suffisamment fort à mes yeux. Je n'étais plus assez investi. Et puis quand mon galeriste Guy Resse (La Roue) est mort, j'ai arrêté de peindre et fait autre chose.* »

De nouvelles rencontres, d'autres envies le mènent vers la critique d'art (il crée le magazine Artension en 1981) et continue à pratiquer épisodiquement et clandestinement ses étranges dessins « panique ». Des dessins où perdure son intérêt pour le corps : un travail à l'origine influencé par Valerian Borowczick et son « théâtre de Monsieur et Madame Kabal » dans lequel il y avait une dimension érotique et une puissance graphique étonnantes. « *Après avoir vu ce film d'animation, je me suis mis à faire des petits personnages qui ont été signés Andy Variole, beaucoup plus tard, pour Artension. C'est très différent de ma peinture abstraite, mais c'est peut-être aussi complémentaire. Ce sont des jeux corporels un peu à la Topor.* » Des jeux mêlant aux mots les figures dans des dessins, où la ligne énergique, jubilatoire et frustré, donne forme à une verve érotique d'un humour corrosif.



Sans titre - 2018

Technique mixte sur carton - 30 x 30 cm

Érotique de l'aléatoire

Dans les années 2000, il reprend la peinture. « *Je peins quand j'en ai envie. La peinture ne peut être forcée. Il faut être attentif et laisser faire le hasard, avoir une vigilante inattention.* » Il développe alors une pratique de collage singulière, dans la continuité de ce qu'il avait commencé à explorer trente ans plus tôt, parallèlement à son activité de critique. La dimension corporelle, omniprésente, est ici suggérée par le travail de la matière. « *Je procède par collage de plaques de papier de couleur sur la toile. Ça structure progressivement l'espace, jusqu'à ce qu'il se produise quelque-chose, jusqu'à ce que, miraculeusement, l'architecture sensible tienne debout et prenne sens. C'est à la fois le corps et la maison. C'est érotique et sensuel, et je ne sais pas pourquoi je fais ça, mais cela me paraît évident.* »

Par confrontations abruptes ou percées timides, ici des rouges et des jaunes, ici des bleus et des gris, les couleurs cohabitent, s'étreignent et engendrent les formes : cieus, oiseaux, voiles, fenêtres, falaises ou châteaux. Des architectures dont les portes s'ouvrent ainsi sur l'imaginaire. Quand se lève par hasard, là, derrière les paupières, le grand vent du rêve.



Le manteau impérial - 2018
Technique mixte sur toile - 130 x 190 cm

Œuvres d'aujourd'hui...

Par Thierry Guinut
Critique d'art



Ascension blanche - 2017
Technique mixte sur toile - 65 x 54 cm



La porte magique - 2017
Technique mixte sur toile - 130 x 96 cm

Les figures sont celles d'un dépliement de la géométrie. Elle devient, de pure et tranchante qu'elle était, aimablement imparfaite, humaine en un mot. Et, par le tremblé de la construction, les rides soyeuses de la surface, diaphanéité des couleurs (jamais violentes, mais étouffées et lumineuses

à la fois), l'image est presque charnelle. Plus encore, les éléments rassemblés et disposés disent avec circonspection un équilibre, le sensible d'une sagesse, la fine pointe intérieure et tendre où l'image et le moi atteignent leur perfection de poème prononcé.

ORIGIN

« Les artistes explorent la matière »

Exposition à la Caverne du Pont d'Arc en Ardèche, réplique de la grotte Chauvet, décembre 2016 à juillet 2017



Scénographie de l'exposition collective par Jean-Marc Paubel



Tectonique - 2016
Technique mixte sur toile - 130 x 210 cm

“On dit que les artistes aurignaciens étaient guidés par les trous, les bosses, les fractures, les anomalies de la paroi des grottes pour faire naître leurs représentations d'animaux... Mes propres peintures apparaissent aussi de cette façon... Et je suis fier de m'inscrire dans cette " lignée " de plasticiens, oh combien millénaire et respectable. ”

Pierre Souchaud

L'instant magique d'un miracle spatial et humain

Par Christian Noorbergen
Critique d'art

Chez Pierre Souchaud, l'univers du dehors s'agence comme un puzzle immense. Des pans de fragile étendue chromatique, vastes et puissants, s'interpénètrent en un tout dynamique, émouvant et mouvant, dense et instable. Tout pourrait basculer vers un autre éphémère, vers un autre possible. L'incertitude ose dire les saisissements du mystère, et l'étrangeté neuve du monde. Pierre Souchaud n'aime les mortes réponses de la triste raison, ni les piètres victoires des apparences.

L'univers vital ne tient pas en place. Pierre Souchaud ignore l'immobilité mortifère. Ce qu'il saisit est toujours en constante gestation. Art sans cesse métamorphique où le vocabulaire resserré crée des rythmes profonds, où les formes créées se touchent, s'inquiètent, s'auscultent, et s'étreignent.

Sobres et assourdies, les couleurs creusent toute surface, et s'éloignent vers l'insondable. Méditatives, elles ne vont pas au-devant du spectateur. Elles tiennent grandement aux voiles diffus de l'existence. Dans ces vives peintures, le dehors et le dedans se rejoignent, et le monde pictural naît de ces embrassements.

La matière, subtilement travaillée, tient du parchemin d'âme, et de peau lointaine aux sombres plis indéfinis. S'il y a paysage, verticale et abstrait, le corps profond en serait l'horizon caché. Sur fond de douces ténèbres, couleur de vieille terre et de boue intime, surgissent de claires fenêtres chromatiques, fines clartés qui ensemencent l'espace.

Tout bouge, dans cette fine érotique d'univers. Pierre Souchaud a saisi l'instant magique d'un miracle spatial et humain, où les soubresauts de la chair secrète épouseraient les mouvements profonds de l'univers.

Une souterraine sensualité anime l'œuvre tout entière. Les espaces se pénètrent en picturale et secrète extase. Coït cosmique, aux limites du tragique et de la volupté.



Élévation blanche - 2018
Technique mixte sur toile - 130 x 96 cm

Collégiale Ste-Croix de Loudun Juillet-Août 2019

Une fusion intime entre matérialité et spiritualité

Par Martin Rey



Dans la peinture de Pierre Souchaud, on voit le minéral et le vivant fusionner dans une tectonique de l'univers où l'immensité du ciel rejoint la souterraine sensualité de la texture intime. À travers les vibrations sismiques nées des affrontements entre transparences et opacités, on perçoit le vertigineux va-et-vient qu'Apollon et Dionysos ont installé entre eux depuis les origines de l'humanité.

Cet art qu'on dit « abstrait », puisque sans autre sujet que cette fusion intime entre la matérialité et la spiritualité, trouve l'écrin qui lui convient en cette Collégiale de Loudun.



Blanche odalisque - 2019
Technique mixte sur toile - 130 x 210 cm



Cime blanche - 2018
Technique mixte sur toile - 130 x 97 cm



Le toit du Monde - 2016
Technique mixte sur toile - 120 x 120 cm

Les dessins-collages

Ou la jubilation des brûlures graphiques

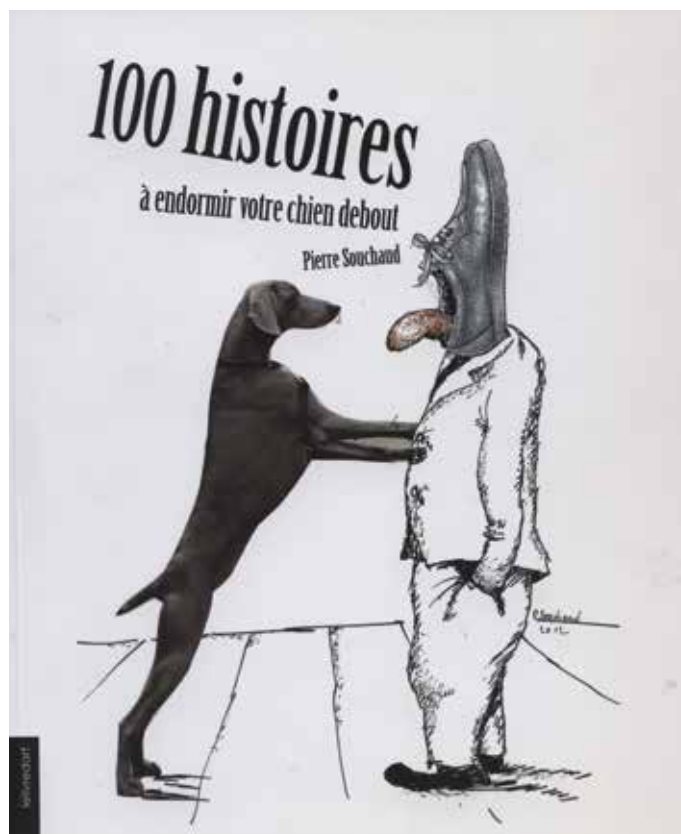
Par Christian Noorbergen
Critique d'art

Les dessins-collages de Pierre Souchaud désossent à vif l'art de dessiner. À chaud. Dans le dur. Dans l'instant. Les circuits mentaux, qui font la part si belle aux lentes beautés dessinées, sont blackboulés. Si la compréhension réduit le champ du compréhensible, Pierre Souchaud passe outre à tous les attendus. Maître en jouissives transgressions, il désarçonne. Il désopile. Il démantibule et déconçoit à tout va. Et il va vite. Pas le temps de penser que le dessin non dessiné est déjà là. La main qui s'abandonne aux soudaines éruptions graphiques oublie les vieilleries visuelles. Sauvageonne, indomptée, libertaire et cruellement inventive, la main qui dessine s'aventure en zones inconnues, festives, savoureuses et salutaires. Pierre Souchaud est un assembleur métamorphique, sarcastique et drolatique. Art agissant, irrécupérable et corrodé.

Chaque dessin est une petite bombe à hauteur de feuille, troueuse d'inertie, et sa déflagration intempestive implose dans la tête. L'univers rassurant a pris la tangente. Souchaud, lui, a pris la corde la plus raide pour s'en aller vers l'impensable. Rôdeur d'impossibilité, il navigue dans la destruction parfois cruelle des postures civilisées.

Topor mordait la chair vive des bienséances, Souchaud explose toute finitude mentale, comme il arrache la peau polie des politesses graphiques. À travers ses explosions corporelles, il se moque de toute immobilité, de toute gravité, et de toute pesanteur. Flotte une odeur de soufre, de gouffre, et de sarcasme. Il s'assoie sur l'humour, trop gentil, supérieur, rassurant, élégant, bien élevé. Trop lié aux performances de l'intellect. Son art du genre premier balance sa brutalité à la gueule des nantis de la culture. Il y a de l'émerveillement dans l'air, une sombre ironie latente, une faculté incroyablement préservée de rester à jamais dans l'étonnement archaïque, dans la fabuleuse magie de l'invention. Légère, ludique, iconoclaste.

Le quotidien est son terrain de chasse. La cible est le sens trop commun, l'image morte, le préjugé qui tue, et l'évidence assurée qui écrabouille les forces imaginantes. Souchaud ne supporte pas ce qui ruine l'oxygène mental. Il ne supporte pas l'intime fin qui ronge le dedans des rouages psychiques. Il y a du sauveur modeste chez Pierre Souchaud, qui pratique, dans l'impact asséné de chaque dessin non dessiné,



l'art du bouche-à-bouche graphique sur un quotidien bousculé, embrasé et bouleversé. Ses dessins cogneurs sont des coups de pieds au cul des conformismes de tout bord. Des bouées de sauvetage à survie d'âme précaire.

Souchaud secoue le monde pour qu'il s'éveille encore et toujours aux jouissances de l'œil, aux affres de l'inquiétude vitale, et aux passerelles de la rencontre. Ses dessins font remède aux maladies de la routine, de la passivité, et de la bêtise emmurée.

L'absurde de Chaval fut un rêve pénétrant, lent, acide et décapant. Pierre Souchaud a traversé les contrées hasardeuses du nonsense. Il ajoute la plus vive tension, l'illumination hallucinatoire, contagieuse et enfiévrée, et la corrosion aiguë de toute limite. S'invente alors, à portée de regard, posée nue sur la feuille fragile, une étrange logique des confins du mental. Un ordre à l'altérité sidérante, apprivoisée et organisée, d'une effarante proximité, familière et décalée, jubilatoire et poignante.

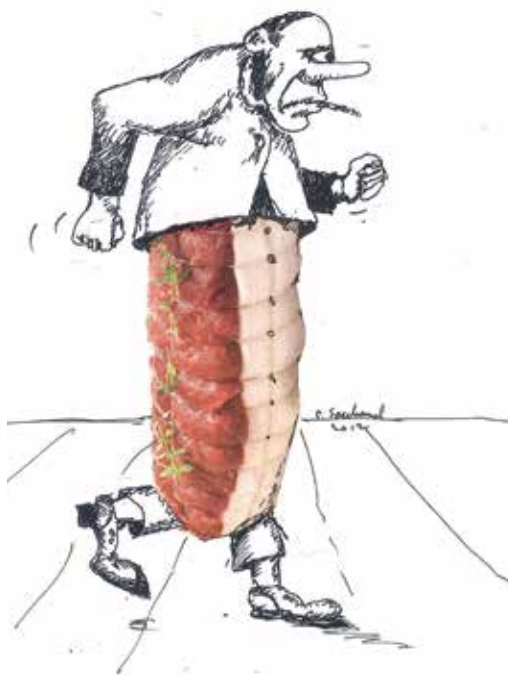
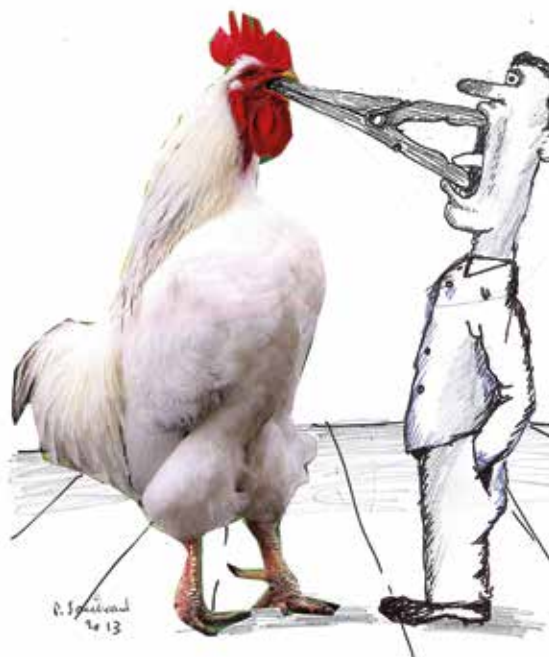
Dessin comme un scalp.

D'une logique imparable...

“ Les dessins de Pierre Souchaud s'assoient sur l'humour trop gentil, supérieur, rassurant, élégant, bien élevé et trop lié aux performances de l'intellect. ”

Son art du genre premier balance sa brutalité et son archaïsme à la gueule des nantis de la culture et des professionnels de la dérision distinguée. ”

Christian Noorbergen



“ En ce merveilleux pays, les humains restent modestement anonymes et ne cherchent pas leur quart d'heure de célébrité pour subversion gratuite. ”

Ils n'en sont pas moins capables d'accomplir des exploits personnels extraordinaires, d'une nécessité incontestable et d'une logique imparable. ”

Martin Rey

Biographie

Pierre Souchaud est né le 16 juillet 1938 à Bezons (95).

Vit et travaille à Lyon depuis 1996.

Éducation nationale jusqu'en 1976.

Commence à peindre en 1960.

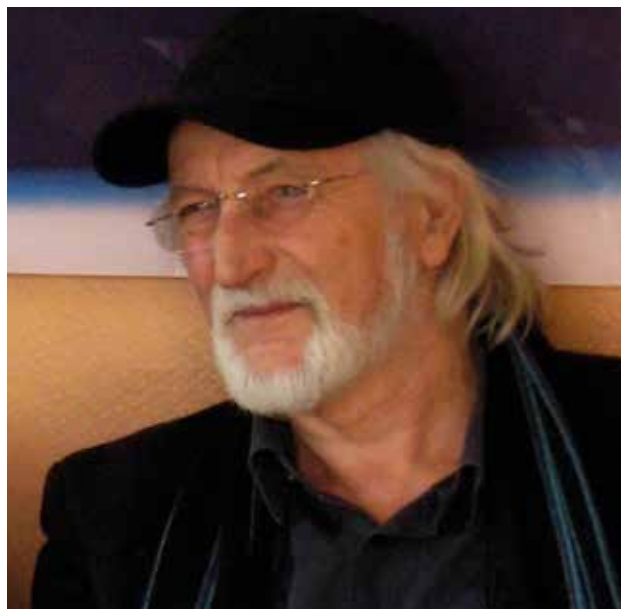
Nombreuses expositions personnelles (Galerie La Roue-Paris) et collectives (dont Biennale de Paris en 1967, Réalités Nouvelles 1971-72).

Achats du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et Musée des Beaux-Arts de Bordeaux.

Figure dans de nombreuses collections privées : Max Théret (Fondateur de la FNAC), Samuel Becket, Max Gallo, Marc Moyens.

Crée en 1981 le magazine Artension qu'il dirige à Poitiers de 1981 à 1986, puis à Rouen de 1987 à 1992, et à Lyon de 2001 à 2009.

En dehors de son activité de peintre, il a écrit des centaines de textes et préfaces d'exposition pour les artistes. Il est aussi auteur de nombreux textes d'analyse et de réflexion sur l'art contemporain publiés dans divers journaux, blogs et magazines.



Liste exhaustive (ou presque) des expositions personnelles et collectives de 1965 à 2020

Années 60

CRDP - Poitiers -
Exposition collective (avec
Aristide Caillaud) - Avril 1965

Galerie du Club - Rue du Bac -
75006 Paris - Exposition
collective présentée par
Roger Garaudy et Max Pol
Fouchet - Janvier/février 1966

5^e Biennale Internationale
de Paris - Commissariat
général Jacques Lassaing -
Septembre/novembre 1967 -
Musée d'Art Moderne de
la Ville de Paris

Galerie La Roue - Paris -
Rue Grégoire de Tours - Expos
personnelles - Septembre 1967
et Février/mars 1969

Musée d'Art Moderne de
la Ville de Paris : achat
de deux œuvres

Années 70

Exposition collective jubilaire
internationale de Porec
en Yougoslavie - Juillet/sep-
tembre 1970. Y figuraient
Belmondo, Brayer, Buffet,
Pichet, Guitet, Kermarrec,
Lapicque, Leygue, Martin,
Miro, Montheillet, Picasso,
Poli, Schneider, Segonzac,
Signac, Souchaud, Utrillo.

Corcoran Gallery,
Washington - Exposition de
la collection Marc Moyens -
Décembre 1969/Janvier 1970

Musée des Beaux-Arts
de Bordeaux - Prix de la ville
de Bordeaux - 1971

Novembre à Vitry - Exposition
collective - 1972 et 1973

25^e et 26^e Salons des Réalités
nouvelles - Parc Floral de Paris -
Mai/ juin 1971 et Avril/juin 1972
(Sous la présidence de
Max-Pol Fouchet)

Bibliothèque municipale
et Librairie Pergame - Poitiers -
Dessins - Mai/juin 1972

Galerie La Roue - Paris - Rue
Grégoire de Tours - Exposition
collective (avec Hadad,
Lacoste, Rancillac, Moreno
Pincas, Proweller, Abboud,
Karskaya) - Juin/juillet 1972

Galerie La Roue - Paris - Rue
Grégoire de Tours - Exposition
collective (avec Aurélie
Nemours, Gardair) -
Juin/juillet 1973

Galerie La Roue - Paris - Rue
Grégoire de Tours - Expositions
personnelles en 1974 et 1976

Tour de la Lanterne à
La Rochelle - Exposition
collective préfacée par Gérard
Durozoy - Juin 1976

Maison de la Culture de
La Rochelle - Exposition
collective peinture « 11 + »
en 1975 - Exposition de
dessins en 1977

Années 80

Atelier Yvan Gallé - Poitiers -
Exposition personnelle -
Décembre 1981

Abbaye de La Réau -
Exposition collective - Juin 1981

Galerie Suzel Berna - Antibes -
Exposition personnelle -
Mars/avril 1983

Hôtel de Ville - Ussel -
Exposition collective - 1984

Galerie Contraste - Limoges -
Exposition personnelle -
Septembre 1984

Couvent des Récollets -
Cognac - Exposition
personnelle - Novembre 1984

Abbaye de Brantôme
(Dordogne) - Exposition
collective Fusion - Juin 1984

Espace galerie Crédit
Agricole - Exposition
personnelle - Décembre 1985

Galerie A.P. Art
à Saint-Étienne -
Exposition personnelle -
Septembre/octobre 1987

Hôtel de Ville de Guéret -
Exposition Collective
« Octobre à Guéret » - Avril 1987

Maison de la Culture
Moulin du Roch-Niort -
Exposition personnelle -
Janvier/mars 1987

Galerie Taormina - Le Havre -
Exposition personnelle -
Mars 1987

Années 2000

*(Aucune exposition de 1988
à 2009 : période consacrée
au magazine Artension)*

Salle gothique de Vézelay -
Exposition avec Maurice Sage -
Juillet/août 2009

Galerie Artscénik- Lyon -
Octobre 2011

Galerie 22 Contemporain -
Coustellet - Exposition
personnelle - Août 2011

Centre Culturel Le Polaris -
Corbas - Exposition personnelle
de dessins - Janvier 2012

Grande Galerie - Savasse
(Drôme) - Exposition collective -
Juin/septembre 2012

Biennale d'art contemporain
d'Allauch - Exposition
collective - Décembre 2013

Galerie de l'Écusson -
Montpellier - Exposition
personnelle - Mai/juin 2013

Maison Jules Roy - Vézelay -
Exposition personnelle -
Juin/juillet 2013

Collection de la Praye -
Fareins (avec Pierre Riba) -
Octobre/novembre 2013

Cop'Art pays de Revigny -
Exposition collective -
Avril/juin 2014

Chapelle de Theizé -
Exposition collective
« Origin I » - Avril 2015

Espace Lyinc-Lyon - Exposition
personnelle - Mars 2015

Galerie La Moustache et
des dentelles - Annonay -
Exposition collective (avec
Gilles Lizanet, Chantal Roux,
Franck Gache) - Octobre 2015

Galerie Béranger - Tours -
Exposition personnelle -
Novembre/décembre 2015

Salon d'Automne « Echappée
belle » (Commissariat Danielle
Le Bricquier) - Perros-Guirec -
Exposition collective -
Juin/septembre 2015

Lille Art Fair avec la galerie
Nicole Evin - Février 2015

Prix des Arts du Groupe
Paris-Lyon - Juin 2015

Salon Artistes en liberté - Palais
de Bondy-Lyon - Exposition
collective - Octobre 2015

Centre Culturel Université
de Rouen - Exposition
personnelle dessins -
Novembre 2015

Galerie de La Tour Lyon -
« Origin II » - Exposition
collective - Janvier/février 2016

Prieuré de Manthes - Drôme -
Exposition collective -
Septembre 2016

Fondation Fourvière - Lyon -
Donations - Novembre 2016

Musée Caverne du Pont d'Arc,
réplique de la grotte Chauvet -
« Origin III » - Exposition
collective - Décembre 2016/
juin 2017

Collection Art Praye - Fareins -
Exposition collective -
Janvier/février 2017

Chapelle des Pénitents Blancs -
Gordes - Exposition personnelle -
Août/septembre 2017

Galerie Licence IV - Lyon -
Exposition avec Christian
Von Sydow - Mars/avril 2018

COOP'ART de Philippe Aïni
à Serviès en Val - Exposition
personnelle (Hommage) -
Juin/octobre 2018

Centre d'art contemporain -
À Cent Mètres du Centre
du Monde - Perpignan -
Exposition personnelle -
Octobre/décembre 2018

Collégiale Ste Croix - Loudun
(86)- Exposition personnelle -
Juillet/septembre 2019

Galerie l'Œil Écoute - Lyon -
Exposition collective de
dessins - Septembre 2019

En permanence

« Place des Arts » à l'Isle-sur-la-
Sorgue et à son atelier de Lyon

Contact :
29 rue de Saint-Cyr
69009 Lyon
Tél. 06 76 47 52 96
06 87 95 17 98
pierre.souchaud@orange.fr





La croisée des ombres - 2018
Technique mixte sur toile - 100 x 81 cm